

# Josef Nadj & Akosh S.

De culture hongroise, né à Kanjiza, en Voïvodine, dans l'actuelle Serbie, **Josef Nadj** arrive à Paris au début des années 80. Il y découvre la danse et fonde sa propre compagnie en 1986, le Théâtre Jel. Inspiré des souvenirs de son village natal, son premier spectacle, *Canard pékinois*, pose les jalons d'une œuvre aujourd'hui internationalement reconnue. L'œuvre d'un alchimiste de la scène qui marie comme nul autre le geste, la musique et les arts visuels, tout en laissant infuser dans les corps la puissance d'évocation de la littérature. Parallèlement à ses chorégraphies, Josef Nadj dessine, peint, photographie, sculpte. Son œuvre plastique est aussi riche que celle qu'il destine au plateau. On y retrouve ce qui fait l'originalité puissante de son univers scénique, entre danse et théâtre, ces visions en constante métamorphose où les objets, les corps, les gestes semblent à la fois très anciens et inédits, tragiques et burlesques, mis en mouvement par le souffle de la poésie et de l'ironie. Le directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans a souvent été l'invité du Festival d'Avignon : il y a présenté *Les Échelles d'Orphée* en 1992, *Le Cri du caméléon* et *Les Commentaires d'Habacuc* en 1996, *Woyzeck ou l'Ébauche du vertige* d'après Büchner en 1997, *Petit psaume du matin* dans le cadre du Vif du sujet en 1999, *Le Temps du repli* en 2001, *Les Philosophes* en 2002 et *Last Landscape* avec le percussionniste Vladimir Tarasov en 2005. Il a été artiste associé en 2006, donnant *Asobu* dans la Cour d'honneur et *Paso Doble*, inoubliable duo d'argile avec Miquel Barceló, dans l'Église des Célestins.

Né en Hongrie, le musicien **Akosh Szelevényi** s'installe en France dans le milieu des années 80, après une formation classique et traditionnelle à Budapest. Compositeur et saxophoniste, il est depuis l'âge de dix-sept ans passionné par le jazz, le free jazz et l'improvisation. Son arrivée à Paris marque sa rencontre avec des maîtres décisifs : Archie Shepp, Steve Lacy, Dewey Redman. Avide de collaborations diverses et variées, il travaille avec le metteur en scène François Cervantes, le Centre national des Arts du cirque et participe à l'enregistrement de l'album *Des visages, des figures* du groupe Noir Désir, avant de fonder sa propre formation, Akosh S. Unit. Il rencontre Josef Nadj en 2003, lors de la préparation d'*Eden*. Depuis, ils ont œuvré de concert pour *Asobu*, *Paysage après l'orage*, *Entracte* et *Sho-Bo-Gen-Zo* et se retrouvent dans *Les Corbeaux*.

Plus d'informations : [www.josefnadj.com](http://www.josefnadj.com) et <http://akosh.s.free.fr>

## Entretien avec Josef Nadj

**Vous revenez au Festival d'Avignon quatre ans après en avoir été l'artiste associé, en 2006 : que vous reste-t-il de ce compagnonnage ?**

**Josef Nadj** : J'ai toujours aimé le Festival, c'est un territoire que j'ai adopté. Comme spectateur, comme artiste, j'y suis venu une bonne dizaine de fois en vingt ans. J'étais désireux de poursuivre l'aventure avec Hortense Archambault et Vincent Baudriller, qui m'a permis d'élargir ma vision du Festival. Dans cette logique, j'ai proposé de revenir avec un geste très personnel, dans lequel je suis impliqué comme homme, comme danseur, comme chorégraphe, comme artiste visuel. Parmi les créations récentes ou en cours, nous nous sommes donc décidés pour la plus intime : celle qui va jusqu'au bout d'un chemin, qui mène de mon enfance, de mon pays, à l'acte pictural intégré dans la danse, à la peinture sur le plateau.

**D'où vient ce nouveau spectacle, *Les Corbeaux* ?**

Le déclencheur du spectacle est extrêmement concret : il s'agit d'une rencontre fortuite avec un corbeau, au Japon. Ce fut le déclic. Lors d'une tournée, il y a quelques années, je répétais tout seul sur le toit du théâtre de Tokyo, entouré de grandes baies vitrées, quand un corbeau, non loin de moi, juste de l'autre côté de la vitre, s'est posé et a fait quelques pas. Ce mouvement conjoint et tournant – moi dansant et saisissant, dans un regard, l'oiseau qui atterrissait – a créé dans mon esprit une sorte de communion, une fusion entre l'homme et l'animal, une harmonie des gestes et des attitudes. Ce moment m'a beaucoup intrigué : comment le hasard de cette rencontre a-t-il construit ces mouvements parallèles ? Telle une illumination entêtante, cette vision est revenue souvent dans ma mémoire. J'ai voulu la fixer et la visualiser pour la revivre, en la dessinant. J'ai effectué toute une série d'esquisses et de dessins à la mine de plomb. À cet instant s'est construite une forme d'engagement : il fallait que j'aille plus loin avec les corbeaux.

**Pour vous, le corbeau est depuis longtemps un oiseau familier ?**

Chez moi, en Voïvodine, les corbeaux ont une grande importance : ils symbolisent la sagesse, la liaison entre la surface de notre monde et celui du mystère qui nous entoure, largement invisible. On représente souvent le corbeau avec un anneau sur le bec, parce qu'il possède la clé de l'unité du monde : il a un regard sur le cycle de la mort et de la vie, du réel et du rêve, du mystère et de son interprétation.

**En France, le corbeau, c'est l'animal vaniteux de la fable de La Fontaine ; dans les pays de langue anglaise, c'est l'aspect diabolique qu'on retient surtout, d'après les poèmes de Poe... À chaque reprise, une image assez négative, renforcée par le cinéma, *Les Oiseaux* d'Hitchcock, ou la série fantastique *The Crow*... Un animal à mauvaise réputation, au croassement lugubre.**

Ce n'est évidemment pas mon image. Mon corbeau est plus proche, plus humain. Il est lié à l'initiation, au savoir. C'est une figure de sphinx, ce qui n'empêche ni le mystère, ni le secret, ni l'inquiétude.

#### **Avez-vous cherché à vous rapprocher du corbeau ?**

Tout à fait, par les dessins préparatoires, par l'observation précise, par l'imitation attentive du mouvement, du vol, de l'atterrissage, de sa démarche au sol. Je me suis approché au maximum du corbeau et j'ai découvert en moi une proximité très forte avec cet oiseau particulier. Il a fallu ensuite mettre cela sur le plateau : passer du dessin de l'oiseau ou du corps humain au spectacle proprement dit. Comme une sorte de performance, j'ai dansé mes observations picturales, j'ai chorégraphié mes heures de proximité avec lui, toute cette préparation. Comment devenir un corbeau ? J'avais procédé d'une manière assez similaire pour *Les Philosophes*, en partant de dessins à l'encre de Chine pour aller vers l'abstraction, la philosophie. Cependant, à partir d'un certain moment, une fois le parcours entrevu, construit avec les dessins, j'ai compris qu'il fallait que je partage l'espace musical avec Akosh.

#### **Vous avez donc constitué un duo avec Akosh Szelevényi ?**

Nous nous connaissons bien, après plusieurs collaborations communes. Sa vision du monde est proche de la mienne, nous partageons une même terre, une même culture. Nous avons décidé d'être tous les deux sur scène, en duo, d'être ensemble les corbeaux du spectacle. Pour ses improvisations musicales, au saxophone, il est parti du cri de l'oiseau. C'est une musique de la terre natale, cela me touche énormément. Il parvient à sculpter un espace sonore à partir de notre présence sur scène. Nous avons beaucoup travaillé ensemble, réalisant une série de performances improvisées autour des corbeaux, partant de mes dessins, mais surtout de leurs mouvements, de leurs cris, de la terre où ils se posent, des arbres depuis lesquels ils s'envolent. C'est à la fois précis, écrit, annoté et très ouvert : les variations improvisées trouvent toute leur raison d'exister.

#### **Où avez-vous joué ces premières performances ?**

Il s'agissait de tester notre travail sur un public restreint, dans un moment où rien n'était encore très abouti, comme un premier jet. On a montré ce duo dans quelques festivals de jazz, notamment aux Bouffes du Nord à Paris pour Jazz Nomades, là où l'improvisation a toute sa place. Fin février 2010, j'ai ouvert une répétition au public du Centre chorégraphique national d'Orléans. À chaque fois, on a ajouté quelque chose. Peu à peu, l'espace du plateau s'est construit, la lumière est intervenue, le public a aussi beaucoup apporté. Désormais, cela commence à se stabiliser et la performance devient une véritable pièce. Nous avons fini par trouver l'espace et le temps nécessaires pour créer cette boucle qu'est un spectacle.

#### **La fin des *Corbeaux* est étonnante...**

À un moment, j'ai senti qu'il fallait que j'aille au-delà de moi, de mon corps : je deviens corbeau, je deviens pinceau, je dessine avec mon corps, après avoir plongé dans un tonneau rempli de quatre cents litres de gouache noire brillante, fluide, qui me recouvre complètement. On peut voir cela comme un envol nécessaire, lors duquel j'évolue vers le stade animal. C'est aussi l'acte pictural définitif, quand le corps humain se fait le sujet et l'instrument même de l'art.

#### **C'est également une vision apocalyptique...**

L'apocalypse de notre temps : un oiseau pris dans une marée noire, le corps et les ailes recouverts d'un mazout noir mortel, englué dans la matière.

#### **Il existe un lien avec *Paso doble*, où votre corps, là aussi, devenait matière et objet d'art.**

Dans *Paso doble*, je pénétrais dans l'univers visuel et la matière de la création propre à Miquel Barceló, l'argile de ses sculptures. Je devenais sa sculpture. Dans *Les Corbeaux*, ce sont mes dessins, c'est mon noir, c'est mon animal. Je prends davantage cela comme un retour à mes origines de dessinateur, un geste pictural qui m'est propre. Comme si je me métamorphosais en mon pinceau, en l'une de mes miniatures à l'encre de Chine. Je suis l'animal, mais également la matière picturale.

#### **La peinture prend de plus en plus de place dans votre travail et vos spectacles.**

Ce spectacle me projette dans le futur de mon travail, du moins tel que je l'espère : sculpter le son, les lumières, les couleurs. Je souhaite de plus en plus équilibrer, et même fusionner, mes travaux visuels et mon expérience chorégraphique. Les prochains spectacles iront plus loin encore dans cette direction : mettre sur le même plateau une exposition, une installation, une performance, une chorégraphie, des documents filmiques, sonores, visuels, mon travail pictural, les monochromes noirs que je dessine par exemple. Ce qui était encore éclaté à Avignon en 2006 devrait bientôt apparaître en un seul lieu, comme si un atelier, tout à la fois concret et imaginaire, pouvait prendre place sur le plateau, comme si la scène devenait cet atelier où l'on danse, vit, peint, compose, parle, dans le même mouvement. *Les Corbeaux* représentent pour moi un chapitre de ce grand atelier-là.

⌘ ⊙ ⚡

## LES CORBEAUX

une performance de **Josef Nadj** et **Akosh S.**

SALLE BENOÎT-XII

durée 1h

création 2010

**18 19 20 21 23 24 25 26** À 18H

chorégraphie **Josef Nadj**

composition musicale **Akosh Szelevényi**

lumière **Rémi Nicolas**

son **Jean-Philippe Dupont**

décors et accessoires **Alexandre De Monte, Clément Dirat, Julien Fleureau**

avec **Josef Nadj, Akosh Szelevényi**

production Centre chorégraphique national d'Orléans

coproduction Théâtre Forum Meyrin (Genève)

avec le soutien de la Scène nationale d'Orléans



### LES CORBEAUX

DESSINS DE JOSEF NADJ

**8-27 juillet** (tous les jours sauf le 14)

MAISON DES VINS - 11h-18h - entrée libre (détails dans le *Guide du spectateur*)